



WallaBírZine N°45

« Je crois qu'en fait un homme passe sa vie à guérir de son enfance. » Jacques Brel

Désir Divin

Ça y est. Depuis l'écrasement des réseaux sociaux dans le virtuel, c'est réel, chaque personne est persuadée d'être un dieu.

Bien entendu ce n'est pas arrivé par le saint esprit.

La perversité de la surcommunication qui a soufflé dans le creux de l'oreille pour y installer un modèle, ou du moins, de montrer l'attrance vers quelle réussite à convoiter, et de démontrer les objectifs jaloués à atteindre.

Initiatique, mise à l'épreuve, compétition, concurrence, concours, match, examen, exploit, prouesse, performance, record, chacun court après son idéal de perfection, pour devenir une caricature, une contrefaçon de la représentation de sa référence d'illusion.

La finalité c'est que chacun est un dieu pour personne, il n'est que le reflet narcissique d'un modèle de manufacture à échelle mondiale. Un produit d'appel pour appâter et entraîner un plus grand nombre à suivre le même idéal.

Impressionner les autres en donnant l'impression.

Être différent mais en mieux, et plus que les autres, bien entendu.

L'individualisme a tué l'individu de son collectif, mais paradoxalement le précipite dans la spécificité communautaire.

Courir plus vite que son existence ce n'est pas changer le cours des choses au-delà de sa destinée, c'est juste passer à côté de la personne que l'on aurait dû être profondément.

On est et devient meilleur, je pense, uniquement quand on s'évertue profondément à changer, à se bouleverser au point de se réincarner, sans profit, sans concurrence contre les autres, ni contre soi, mais avec.

La plus belle rencontre est celle que l'on fait avec soi.

Bonne lecture !

CHRONIQUE



ARCHGOAT - Worship The Eternal Darkness

Saigneur, il y a plus de lumière dans un flocon de neige en pleine nuit que dans l'ensemble de ce disque !

Archgoat est un groupe de black metal finlandais, originaire de Turku. Il est formé en 1989 par la télépathie surnaturelle des

frères jumeaux Ritual Butcherer à la guitare et Lord Angelslayer à la basse et au chant. Les membres de Archgoat s'identifient ouvertement au satanisme. Leur premier EP "Angelcunt (Tales of Desecration)," date de 1994. 32 ans après leur formation, les iconoclastes finlandais ARCHGOAT restent monolithiques comme l'un des groupes les plus cauchemardesques de la musique extrême

Avec le froc aux chevilles, le groupe continue de masturber son art excessif pour le mauvais goût, avec la brutalité de faire jouir une nonne Bulgare avec un cierge de paques. Archgoat est un punk chiant sur le cureton, avec les gros sabots de maitre cornu. Son truc c'est musicalement du black metal oldschool, avec l'esprit du grind pour connerie. Son barnum impie il le porte au pinacle comme un label AOC. C'est un artisan de l'ombre, un provocateur, ce disque est typiquement dépravé, conçu pour se moquer de notre malaise contemporain. C'est une caricature avec la musicalité atavique pour un set sanguinaire tout droit venu du black metal scandinave, avec un mélange cradingue d'harsh Punk, de thrash primal, les influences NWOBHM néandertaliennes, du grindcore progressif, la puissante sorcellerie synthétisée d'un death cadavérique. Au niveau du chant, la glotte vocale vibre avec la même caractéristique qu'un crapaud. La batterie est une conclave de mitrailleuse, les riffs résonnent comme des cloches de scie circulaire. La production a été conçu avec la même faculté qu'un charcutier dans un atelier de couture. Il faut permettre à la satire d'exister, et Archgoat ne fait que la répandre, en surface comme en profondeur...avec une massue sonore !

EMMA RUTH RUNDLE - Imagine Of Hell

Emma Ruth Rundle est une chanteuse, guitariste, compositrice et artiste américaine. Elle est connue pour son projet solo Emma Ruth Rundle, mais pour ses participations et collaborations avec les groupes The Nocturnes, Red Sparowes, Marriages, Jaye Jayle, Thou, Chelsea Wolfe.

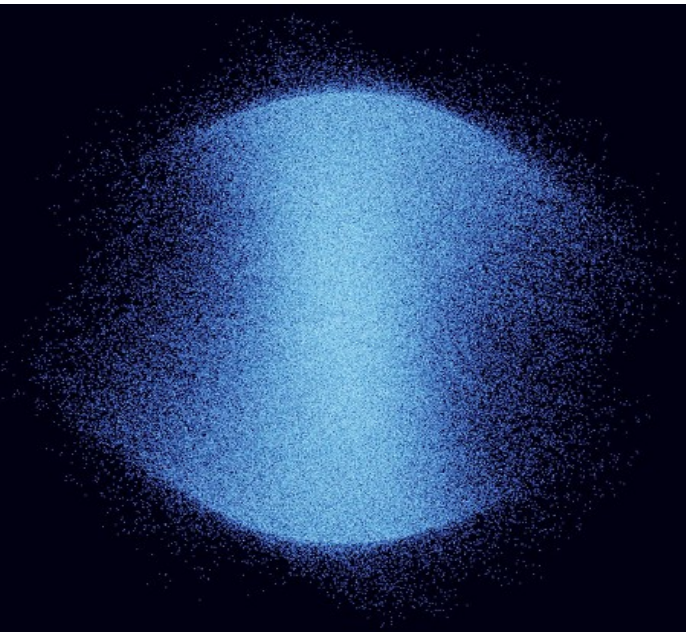


Ce 5^{ème} album "Imagine Of Hell" sortie en novembre via Sargent House couronne le velouté poétique de ses compositions, où elle se dénude seule au piano. Emma y dépose une délicatesse nuptiale dans ses atours eurythmiques avec une musique de chambre à la douceur surannée.



Elle conjugue les miaulements de Tori Amos, la dissipation lascive de Kate Bush, ses harmoniques sont des fées, l'opus câline avec ses absences, ses accointances, ses silences, et il y a des silences qui font du bruit jusqu'à s'en déchirer le cœur. C'est le genre d'album rêveur capable de décrire la lumière accrochée sur le rideau d'une chambre aimante, avec des images offertes sur la nudité émotionnelle comme les eaux qui courent jusqu'à la mer. Emma peint une toile sonore pour puiser dans le puit de sa musicalité les émotions ruisselantes, pleine de cette tendresse qui effleure les astres de l'amer et de l'amour. Elle conte ce langage sonore où le corps musical danse en un mouvement mélodieux et mélancolique.

Il faut laisser transparaître les rêves, ils viendront fleurir avec des signes sans jamais vraiment se réaliser, c'est peut-être cela la mélancolie !



DEAFHEAVEN - Infinite Granite

« Toujours menés de la poursuite au vide, de la confiance au leurre, mais toujours invaincus, nos rêves »
Béatrice Marchal -Extrait de
D'Absence et de lumière

Une atmosphère brumeuse, des couleurs pastel, de la tendresse, un flottement précieux, une douceur concomitante à une lumière bénigne, le nacre lunaire faisant face à la légèreté solaire du printemps, des sonorités aussi pure que l'eau d'un lac cristallin en montagne, aucun doute Deafheaven a adouci sa musique pour la suavité shoegaze.

Un opus atmosphérique qui vous fait planer, avec lequel on ressent des moments de vide, à la limite de l'effacement et du néant.

Vous avez le choix entre la BO d'un film soporifique de Nolan, ou de la dream pop câline pour contemplatifs, mais pas de blackgaze.

« Infinite Granite » est un pèlerinage shoegaze, proposant de belle perforé sur un ciel cotonneux, avec une éternité de songes pour en fructifier le non-sens dans une discographie qui jusqu'à lors était vraiment bouleversante.





CRADLE OF FILTH - Existence is Futile

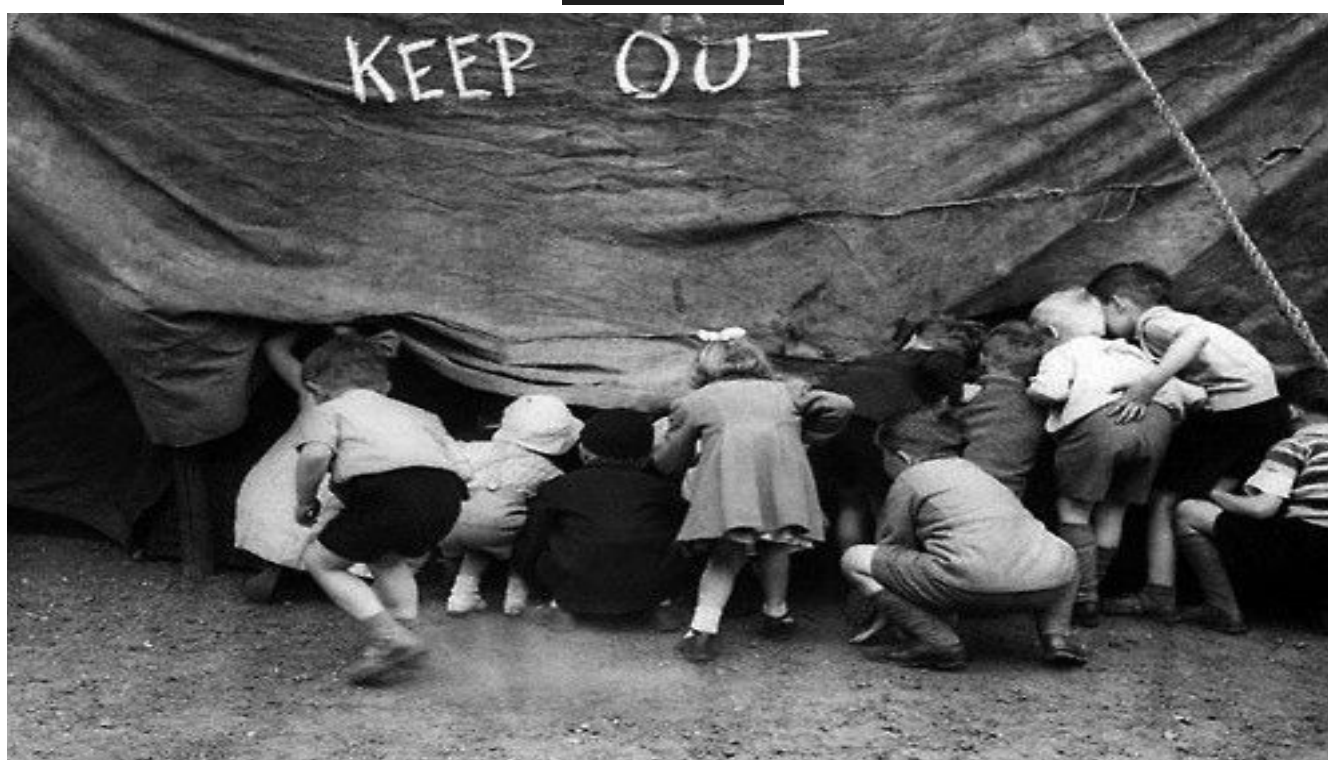
Dani a passé du temps à visionner les films de la Hammer, et au fil des soirées, il a grignoté devant la télécho après minuit. Depuis c'est un gremlis à la tête du groupe Cradle

Of filth du Suffolk.

L'élégance racée vampirise ce nouvel opus coutumier.

Cradle fait du Cradle, les orchestrations suscitent l'ouverture du rideau et le spectacle se meut dans les cris et plaintes soniques.

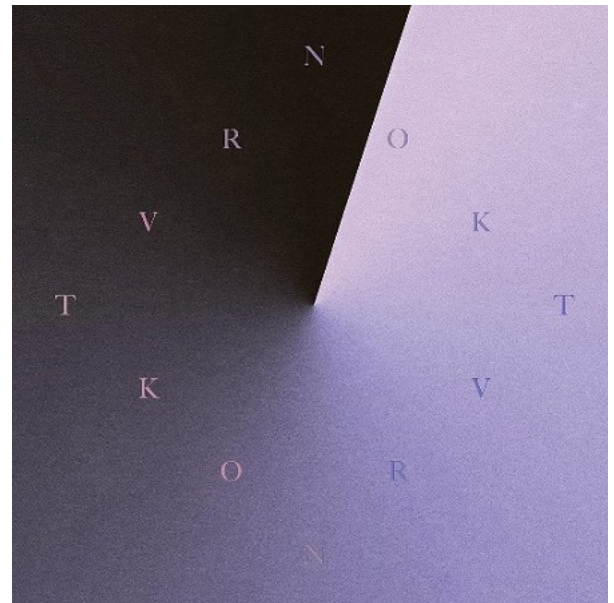
La dentelle mélodique caresse dans le sens du poil du Lycanthrope, « Existence is Futile » cachetonne pépère en roue libre, ce n'est pas mauvais, on ne se mord pas les veines jusqu'au sang non plus. Le line up a évolué et modifie quelques structures épidermiques du groupe, tout en respectant et conservant l'assise fondamentale. Ce disque de black metal sympho est engoncé dans son satanisme Faustien de carton-pâte, qui au final demeure simplement figé comme les gargouilles de Notre Dame en chimère apotropaïque (= appliqué à ce qui conjure le mauvais sort, vise à détourner les influences maléfiques). Il y a aussi la dramaturgie Shakespearienne, la broderie romanesque, les candélabres et de l'hémoglobine à foison. Depuis 1991 ce black metal symphonique traverse les âges et le temps d'un regain de satiété sanguinolent pour le petit théâtre des horreurs. C'est très bien qu'il existe et persévère, vive Dani, vampire et nécrophile, qui git entre le mort pour se nourrir des vivants et le vivant qui aime les morts.



DER WEG EINER FREIHEIT – Noktvrn

Avec la sortie de leur cinquième album, Noktvrn, Les Allemands ont développé de nouvelles perspectives dans chaque élément de leur création, en se sortant de leur zone de confort.

Le titre de l'opus « Noktvrn » est basé sur les Nocturnes du compositeur classique Frédéric Chopin. Ok, donc j'ai écouté les Nocturnes de Chopin, et en me documentant j'ai appris que Chopin a révolutionné le concept du toucher au piano, et de la réalisation des idéaux romantiques, présentant l'infusion d'harmonie et de mélodie dans les études techniques du son. Bon, pour nos Allemands si être nocturne, c'est ne faire qu'un avec la nuit, cela leur a surtout permis de joindre une part de rêves, d'obscurité et d'ennui, entre être éveillé et endormi, afin de signifier l'aube d'un nouveau jour. De plus le groupe s'est limité à écrire et à enregistrer strictement la nuit. Cette approche expérimentale confère à « Noktvrn » un axe progressif. Cette métamorphose, que l'on a pu déjà rencontrer avec Deafheaven, souligne un changement de temps, avec le bouleversement d'entendre un changement de cap dans la sphère blackgaze. Cela se traduit par l'album le plus accessible à ce jour de Der Weg Einer Freiheit.



Folk arctique, shoegaze subliminal, art-rock mouvant, avant-garde atmosphérique, black metal païen, Le groupe livre une expérience sonore avec beaucoup de textures subtiles, juxtaposées à de brèves périodes d'exaltation sobre, d'inspiration sinueuse et imprévisible, sur des rythmes palpitants et hypnotiques. Tout converge à saisir la froideur dans un lit de tumulte réflexif. Der Weg Einer Freiheit pétrit dans sa chair musicale, de la noirceur à la lumière, les démons intimes. « Noktvrn » vous emmènera vers cette forêt d'envoûtement où le bois flotté du black metal immortalise les écueils de la contemplation existentielle, par divers passages hors des sentiers battus, bien entendu, et qui ont la faculté, et le mérite d'ajouter de la profondeur à la composition globale.

Le groupe dévoile dans sa force crépusculaire son obsession glacée, amenant dans son intensité une anxiété, et l'aube d'une réalité morbide, où la vie semble toucher à sa fin. Il y a toujours ce chant funèbre contemplatif, et aussi des passages clair tout en douceur. Les variations sont présentes, du rock spatial expérimental atmosphérique, avec du black-beats et des grognements gutturaux mêlant cet attrait envoutant d'une lueur dorée d'harmonies, et par contraste un black expérimental sur multicouche.

Pour conclure je vais procéder à une analogie : La mort cancéreuse abat sa dernière carte en la tapant contre la table de ta vie d'un coup sec. La porte claque et s'en est fini. Voilà comment déjà ça se termine, dans le bruit étouffant d'une éternité de frustration. Auparavant, la garce aura pris soin de ta souffrance. Affamée elle s'éprendra de ton existence en rongant ta destinée par bouffée entière. Elle savoura ta chair à chaque bouffée, et te grignotera sans arrêt. Elle finira par un rôti répugnant sur ta carcasse décharnée. Ce disque en va de même, il te ronge de l'intérieur. Mais lui, s'est pour te libérer les sens, l'esprit et le vague à l'âme d'une beauté sombre, délictueuse et intense.

CONVERGE – Bloodmoon 1

Quel plaisir simple mais profond que d'être
désiré !

Chelsea Wolfe et, Ben Chisholm, Stephen
Brotsky (Cave In) ont collaboré pour une
mise en commun de forces vives et
profondes avec le quatuor de Salem pour ce
dixième album, intitulé « Bloodmoon 1 ».

L'affiche témoigne d'un intérêt sépulcral, spirituel, délicat, souffrant...
Qu'attendre de cette réunion si ce n'est une blessure profonde rouvrant la plaie
d'une musique sombre, nébuleuse au venin mélancolique...

Un disque qui fait entendre les ténèbres pour voir l'aube se lever, est possédé par
la souplesse d'une tige de fleur battu par tous vents de la discorde. On sent dans
ce disque le danger possédant le reflet d'une lame de rasoir, dans ses râles, ce
désir ténébreux de joindre la noirceur de l'âme dans un opus lunaire qui joue sur
les flots bleu les mots que l'on dit avec les yeux, ceux qui se logent dans le cœur
du vaste océan d'amour, avec l'amer comme horizon...quelle tragédie grecque !



Mais « Bloodmoon » est aussi né d'un
désir musical, gifler la somnolence
d'un rock racé, ténébreux et
envoutant, avec la noirceur d'encre de
Nick Cave, qui éloigne à jamais ce
vrai cimetière d'espoirs déçus que la
création réserve.

L'effilochage des envies
méticuleusement garder secrètes,
jusqu'aux ressacs soniques venant se
briser lentement, l'opus en disgresse
la robe, le nénuphar, la vase et le
corps céleste.

GHOST BATH – Self Loather

" Voilà que soudain on y pense, a ceux qui n'en sont pas
revenus." Barbara

Ce quatrième opus clôt la trilogie neurasthénique, avec
la tragédie pour « Moonlover », l'extase avec
« Starmourner », et le mélange d'anxiété/haine pour ce
dernier « Self Loather » expurge le fiel résonne la
cruauté !

Ce disque est morbide et sanguinaire, Ghost Bath
introduit dans son blackgaze une saveur funéraire,
misanthropique. Cette transcription de souffrance vient percer dans un bain d'hémoglobine, la danse
lugubre des âmes en pleurs par un cri de haine.



Au point d'en conclure qu'expurger la violence, y résonnera toujours cette absence !

Serions-nous inconsolables de ne pouvoir nous briser nous-même ? Parce que la pensée cogne dans
le sac des cicatrices jusqu'à ce que le cœur soit exsangue. Alors pourquoi bats-tu mon cœur dans la
veine irascible de la violence ? Il y a dans cet opus le glaive sanglant d'une musique crue. Elle
assène les bleus de l'âme sur un corps musical
tuméfié de blast sonique. Ce glissement entre mal de
vivre et colère est magnifiquement réalisé, comme
une ode soudaine à l'espoir, finalement, fatalement...
Même s'il est long le chemin quand on n'a pas
demandé à vivre.



C'est dans cet hiver sans fin que les titres gisent dans
la glace et l'effroi, dans la pureté d'une violence
sourde. Ghost Bath laisse des bruissements poétiques
s'échapper, il laisse vivre les fleurs sauvages au fond
d'une cour aux murs gris où le crépuscule gît face à
l'aube. On retrouve toute la brillance des lignes
mélodiques venues charmer le bruissement capitonné
d'un désespoir mélancolique, et ceci me charmera
jusqu'à la fin des temps.

J'espère ne jamais me lasser de ce groupe, de son ciel
nocturne, des orages, de sa lumière étoilée, de son
bleu nuit, de la pâleur de la Lune derrière son
cimetière, de regarder s'agiter les nuages dans mes
espérances en crème glacée, lors d'une écoute
mélancolique. J'espère ne jamais devenir quelqu'un qui ne peut plus voir les belles choses d'une nuit
avec Ghost Bath... Jusqu'à ce « mordant au citron d'or de l'idéal amer » de Stéphane Mallarmé

CATBITE – Nice One



Le courant dominant dans les années 90 avait le soleil du ska Californien dans les yeux, avec No Doubt, Voodoo Glow Skulls, Mad Caddies, Rancid. Nous venons de traverser la pluie et le brouillard ces dernières années, revoilà qu'une joie abondante, elle vient du skapunk, et Catbite en diffuse la pleine satisfaction.

« Nice One » est le deuxième album du quatuor de Philadelphie. C'est une joyeuse tranche de ska-punk, power pop & rocksteady. Le disque éponyme de Catbite - la première sortie de Bad Time Records - avait pleinement montré la capacité du groupe à écrire des mélodies contagieuses avec d'énormes refrains soutenus par une section rythmique incroyablement serrée.

Pour cet opus les titres sont catchy et vraiment calibrés pour la radio et autres diffuseurs de mélodies épidémiques. Saturés par des rythmes frénétiques implacables pour des refrains absolument énormes destinés à faire claquer les converses, marteens et creepers, « Nice One » est un ravissement. A noter que le titre "Asinine Aesthetic" en ouverture est apparu pour la première fois sur la compilation Ska Against Racism 2020. Et que la cover « Bidi Bidi Bom Bom » de la légende de la pop latine Selena, souligne à la fois la capacité du groupe à créer un ska inspiré de la pop et d'autres genres, ainsi que l'héritage latino de la chanteuse Brit Luna.

Le groupe mêle la face badass et fun tout à la fois, enracinée dans la tradition ska, tout en lui apportant l'impulsion de Costello, le slash des Specials, le punk de Rancid.

Tout comme leur collègue Ska Tune Network, We Are the Union et Bad Operation, Catbite suit le fun et apporte une joie contagieuse, le skapunk est une fête.

GAEREA - Limbo



Dans cette musique souterraine on sent une présence sous sa roche sédimentaire, et le froid pénétrant d'une nappe invisible, malfaisante.

Gaerea est un groupe cagoulé dans la moulure Black Metal de Mglá fondé en 2016 et originaire d'Oporto au Portugal. Gaerea possède un EP éponyme de 2016 via le label Everlasting Spew Records, le long format de 2018 « Unsettling Whispers » chez Transcending Obscurity Records, et enfin ce « Limbo » avec Season Of Mist datant de 2020.

Qui joue dedans ? le groupe a répondu : « Dans Gaerea personne ne tient à dévoiler sa véritable identité son "soi-intérieur", celui dont on est sûrs

qu'il existe au plus profond de nous-mêmes, dans notre sommeil, celui que quiconque ne peut cerner. Cette volonté de rester anonymes s'explique en raison de la peur d'être rejeté. Elle est - selon nous - est un préjudice nécessaire à la condition humaine. Cette peur d'être rejeté par ses pairs est véritablement ce qui fait de nous des êtres humains. Donc, ne dévoilons pas notre identité, - comme tout le monde - nous ne sommes que de passages dans ce "vide" que nous appelons "vie" ».

Pour ce second album entre post-black/sludge et Hardcore, les compositions font émerger une intransigeance Behemothienne, prête à abattre la fonte, l'acier trempé dans la lave. Impartial et impitoyable Gaerea fait émerger des limbes soniques une personnalité imputrescible et la force d'une incantation maléfique. Que cela soit avec la lourdeur poisseuse du sludge, l'irrépressibilité explosive du Hardcore, la rage sombre du black, c'est une chape de plomb comme mur du son. Le perfectionnisme sonore de Gaerea implique l'art guerrier aussi réaliste que pétrifiant. Ce n'est pas une effroyable agonie, mais le rugissement des abîmes. Le groupe applique son cri du cœur et le frisson qu'il procure quand il laisse une partie de soi dans chaque composition, avec le désespoir, le clivage amour/haine, le salut de l'âme et la libération. Même si l'opus peut sembler linéaire, trop froid et intransigeant parfois, avec cette certitude de maîtriser une esthétique sonore intraitable, ceci est la combustion manifeste d'une noirceur musicale à la brûlure frigorifique.

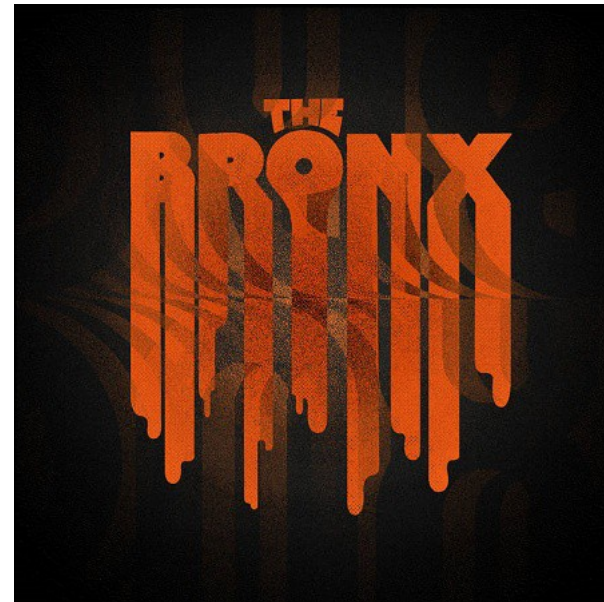
La congrégation Portugaise a ouvert le purgatoire de son idylle post-black avec le goût d'un sang noir. L'écoute cathartique s'ajoute de la même sensation qu'un écartèlement, sans entendre une émanation guillerette. Cette troisième vague de Black Metal comme Mglá, Regarde Les Hommes Tomber, Gaerea, Mephorash, est à l'épreuve de l'obscurité un bloc de densité Darkgaze.

« Limbo » est un opus plus résistant qu'un clou de cercueil !

THE BRONX – Bronx VI

C'est un putinnnnnn de rawk'n'roll ce sixième volume, totalement rempli d'adrénaline sonique.

The Bronx est un groupe de punk hardcore originaire de Los Angeles. Formé en 2002, le groupe compte un total de cinq albums studio par ordre croissant, comme Led Zep. Le groupe forme un groupe alter-ego Mariachi El Bronx qui joue de la musique mariachi, et comptabilise trois albums à son actif.



Le Bronx ils savent le foutre, c'est clair. Du rock Hi-energy plein fer, à faire décoller les soupapes dans l'apesanteur terrestre pour faire dresser les nichons des filles, et les pantalons des garçons. C'est vulgaire et à l'heure du puritanisme ambient, ça fait du bien...

The bronx c'est un mélange de The Adolescent, Social Distortion, Agent Orange, ça bastonne, c'est catchy, je recommande chaudement, très chaudement. Fulgurant, les nasaux remplit de speed funky, le groupe envoie la sauce et la route défile à toute berzingue. Il y a toujours quelqu'un qui vaporise l'air de son humeur, et cela leur permet de nous laisser se catapulte dans un univers bien coool. C'est furieux, salace, gorgé de rythme chaloupé avec des riffs excitants.



Joe Barresi est au commande d'une prod léchée aux petits oignons. Le gars a déjà sulfaté la paroi de Kyuss, The Melvins, Tool, Chevelle, Queens of the Stone Age, Coheed and Cambria, Tomahawk, L7, The Jesus Lizard.

Le punk hardcore californien se porte très bien, cet opus est véritable d'incandescence, il est celui capable de mettre de la lumière dans la partie la plus obscure de ton être.

La preuve : Il ne suffit pas que de respirer pour vivre. Il y a autant de vie, si ce n'est plus, dans ces instants où l'on a le souffle coupé !

UN MONDE ENGLOUTI

Cela fait un bail que j'écris des chroniques de disques avec la sensation d'être un vieil appareil-photo rejeté par les vagues. Pourtant je sculpte le fanzine & webzine WallaBirZine, qui vaut très certainement le prix...D'un clou de girofle pardi !

Mon scepticisme pour la clause combat entre les éventuelles bandes rivales de l'underground ne me touche même pas, c'est dire de ma fantomatique présence. Je me demande parfois si un humain vient se perdre dans ses pages parce qu'il aime la truculente cendre du désert ?

“Anyway” comme ils disent dans les grandes villes, je ne sais toujours pas si j'écris dans le vide intersidéral, pour des groupes qui débutent et m'envoient leur création afin d'avoir une carte de visite à présenter, pour gonfler l'espace sonore de la toile d'un enrobage de plus, d'être un justificatif des agences de presse, un raccourci parmi tant d'autres d'une (in)utilité existentielle ? Certainement un peu de tout ceci.

Je ne suis pas sûr toutefois que vous sachiez à quel point j'écris sous le manteau pendant mes heures de travail, durant des insomnies, en bafouant ma vie sociale, en constellant les maux et les difficultés de la page blanche, le long des corridors de l'amitié cette fusillade émotive que l'autre aura mal comprise. Je ne suis pas sûr, mais qu'importe, je m'exécute, et qui s'en préoccupe ? Ce n'est rien que des mots sur de l'espace-temps, demain si cela disparaît, le vide sera remplacé par un autre, un ailleurs, une nouveauté, différente, et à la fois similaire, à quelque chose près. De toute façon tout disparaît un jour. Chacun livre son cours d'eau, trouve des affluents, surtout pendant le temps de sa légitimité où l'on est raccord avec son temps. Mais après, même si l'on s'adapte, s'ajuste, en allant jusqu'au bout d'une terminaison, l'on se retrouve fatalement à quai. Inoculé dans la fossilisation qui donne raison à ce débarcadère, pour ne plus saisir l'épaisseur de la nuit, ne plus parvenir à transcrire ce qui se trouve dans ce langage qui se veut nouveau, mais qui perpétue les mêmes rites de passages.

Je n'ai jamais cherché à obtenir l'éclat d'une vedette, d'une renommée. J'avoue que parfois m'est venu l'envie brève d'une reconnaissance. Mais de toute façon de quelle sorte pourrait-elle être cette reconnaissance ? Un smiley qui sourit pour remercier, les doigts en signe de pistolet avec un clin d'œil en concert ? Cela paraît présomptueux mais je me sens différent.

Mais comme tout le monde, je sais que chacun est singulier, puisque chacun possède un ADN unique. Il me semble toutefois que j'exprime ma singularité avec mon cœur, et pour cette dérive poétique qui trouve chaleur dans ce que j'entends d'une création, et dans l'art en général... Dans toute cette vie souterraine que chacun transbahute comme un gouffre, un venin, un désir, une joie... et que j'essaye de retranscrire avec humilité, dans ma foi, sans raison apparente.

Très sincèrement je ne cherche pas à trouver votre empathie, à vous gifler de remords, ou même à me trouver des excuses. C'est juste un fait. Je n'ai jamais trouvé les clefs d'un succès d'estime, mais surtout d'une consistance pérenne à cette question : Est-ce que ce que j'écris touche avec la même intensité que ce que j'entends ?

J'ai toujours puisé dans mon honnêteté les réponses à ces mots couchés, puisés dans ma source en concepts de désirs, de vérité crue, cruelle et surprenante, des réflexions voireuses & intellectuelles, afin d'apporter la perception d'une empreinte, contrecoup et stigmaté d'une œuvre. Ce n'est pas que je manque de confiance en moi, sinon je ne pourrais écrire, je le pense vraiment.

J'écris pour toucher au cœur du domaine émotif. C'est un art thérapie. Un emploi fictif dans un réel plein de fiction, dans la succursale de la saturation du mal-être, un équilibre face à l'ennui.

Je me suis toujours perçu comme un imposteur, illégitime de donner son impression, parce que je n'ai jamais cru détenir un savoir, un pouvoir d'influence sur quiconque. N'ayant aucune fascination pour la fanfaronnade, ni prétention, j'ai trop d'humilité et d'estime maléfique pour me parjurer.

D'ailleurs je n'ai aucun intérêt, le zine est gratuit, je zeste comme beaucoup dans le monde associatif à œuvrer pour faire tourner le courant, le jus, l'énergie, la sauce, les fluides...Je fais comme je peux, avec les moyens du bord, D.I.Y. je me démerde en pataugeant, j'aurais dû me donner les moyens d'une réussite, mais au fond de moi, je ressens trop le ressac pour chercher à abandonner l'illusion.

Qui peut comprendre, qui peut l'entendre dans un monde de connivence, de compétition et d'argent roi ? Aujourd'hui tout le monde peut devenir influenceur, donner son jugement, faire admettre ses certitudes. C'est un travail de communication, un bussiness de plus.

Chroniquer un disque me semble tenir du point de croix aujourd'hui. Je ne lis plus ce désir dans les mots qui permette de faire épanouir l'imaginaire. Je le regrette.

Un monde englouti recèle bien des mystères...Saviez-vous que dans la caverne susnommé wallabirzine quelqu'un écrit au bord du précipice ces embruns calcinés d'éveil, juste pour le goût du geste perdu, dans cet inavouable monde englouti où le langage est une vague, une damnation, une amnistie ? Ce n'est pas une opinion que j'apporte, mais des couleurs abstraites sur des émotions reçues.



Ils ont dit du WallaBirzine :

Ted 2 : « Où sont les toilettes pour ceux qui se branlent pas ? »

Man Of Steel : « Tu es la réponse, fiston. La réponse à « Sommes-nous seuls dans l'univers ? »

Scarface : « J'ai les mains faites pour l'or, et elles sont dans la merde ! »

Black Mirror : « Ah, ça m'manque de chier ! »

Sonic : « T'es à ton max la? »

Le Cas Richard Jewell : « L'autorité va vous bouffer tout cru. »

Dead Man : « Certains sont nés de plaisir doux, certains sont nés de nuit sans fin. »

Impitoyable : « Ceux qui ne veulent pas se faire tuer, passer par derrière. »

Mon Nom Est Personne : « Tu brilles aussi fort qu'un miroir de bordel, même un aveugle te verrait à dix lieues d'ici. »



Retrouvez le WallaBirZine sur le web :
<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>